

Julia KRISTEVA : *Je me voyage*¹

Sous ce beau titre qui n'est pas sans évoquer Montaigne, nous est offerte une vivante autobiographie à deux voix où le questionnement serré de Samuel Dock va faire surgir autant les réminiscences que les réflexions, les mises au point, les rebonds, qui jaillissent et se condensent en formulations brillantes et vigoureuses.

Ce *voyager, exercice profitable* si cher à Montaigne, s'étend ici dans une double direction, intérieure et extérieure je fais voyager mon moi dans l'espace, depuis l'exil du pays natal, la Bulgarie, jusqu'à l'exploration du monde dans une carrière internationale qui mène jusqu'en Chine. Et je voyage en moi, je m'explore à travers mes vocations multiples, littéraire, psychanalytique, philosophique. Ces deux voyages se rejoignant dans la connaissance de moi et de l'Autre, allant du singulier à l'altérité, par l'étrangeté on touche à l'universel. **L'étrangeté** est le mot-clef de ce « carnet de route », « position frontalière » qui oblige à « se refaire sans cesse, en questionnant le dedans, le dehors et soi-même ».

Avant même d'ouvrir ce parcours intime, nous nous posons la question « Julia Kristeva, à part votre délicieux accent, que vous reste-t-il de votre Bulgarie natale ? Rêvez-vous, pensez-vous encore en bulgare ? ». Les chapitres *Une jeunesse bulgare* et *Venir en France* répondent amplement à cette interrogation.

Le voyage intellectuel retrace les années d'études et de formation à Paris, et ces rencontres formidables avec Barthes, Goldmann, Benveniste. la liste est longue ! Au parcours professionnel varié s'ajoutent les expériences personnelles qui sont autant d'explorations de la vie et de tous ses possibles le féminisme, la psychanalyse, mais aussi l'amour pour Philippe Sollers qui lui a permis de « déceler les bénéfices de l'étrangeté ... A chacune de nos singularités respectives il s'agissait de trouver une place... En approfondissant les empathies et en sauvegardant aussi nos incompatibilités, qui sont aussi nos libertés. »

Les pages où Kristeva évoque sa grossesse, sa maternité et ses combats pour son fils David, atteint d'une maladie neurologique orpheline, sont parmi les plus émouvantes car dénuées de pathos mais vibrantes de courage et de lucidité dévouée, l'épreuve est porteuse d'un enseignement précieux auquel il ne faut pas se dérober « *Le combat héroïque de sur-vie (avec tiret) que David mène avec une vitalité extrême ne nous a pas seulement soudés, il a changé le sens de l'existence. Cette sur-vie signifie que non seulement David a encouru des risques mortels, mais qu'il en a recueilli un surplus d'énergie, une combativité, une affinité aiguë avec la souffrance des autres et une solidarité spontanée qui appelle ses parents, ses amis, son entourage à se surpasser, littéralement. Hors de soi la vie.* » On retrouve ici le fil d'Ariane, la constante qui sous-tend tous les voyages de Julia Kristeva singularité,

*C'est écrit
précisément
parce que
ça ne peut
se dire ni se
vivre autre-
ment*

altérité, étrangeté, et qui mène à l'empathie « *je me suis voyagée en essayant d'accompagner les exclus, les fragiles et les mal-aimés* » et qui éclaire son engagement dans les choses de la Cité.

Cet engagement se traduit dans des rencontres (avec le pape Benoît XVI, par exemple), des colloques, la fondation de Prix tel Le Prix Simone de Beauvoir, la création de cercles de réflexion (le Cercle Montesquieu), etc., et l'on se demande comment Kristeva parvient à assumer tant d'activités, à les conjuguer avec ses obligations professorales dans des universités étrangères, des Amériques à la Chine et qui lui ont valu une reconnaissance mondiale, le secret une infatigable vitalité dans cette *Traversée des frontières*. A la source de cet engagement, sa foi dans l'humanisme qui l'amène à re-penser notre temps et ses crises intégrisme, rôle des religions, défense de la femme, valeurs européennes et valeurs universelles.

Le dernier chapitre est consacré à l'œuvre romanesque de Julia Kristeva. Tout au long de ce parcours, Samuel Dock a déjà fait maintes références aux éléments autobiographiques incorporés et transposés dans ces textes dans lesquels il la juge « totalement investie ». Ici s'aborde le voyage essentiellement intérieur mais aussi le voyage dans le temps « *J'ai retrouvé plus vivante que jamais la palette du temps sensible, en aval et en amont.* »

Quant à la *nécessité impérieuse d'écrire*, Kristeva la résume en ces termes « *C'est écrit précisément parce que ça ne peut se dire ni se vivre autrement.* » Vie et écriture s'incarnent, prennent chair l'une en l'autre « *ma manière de vivre est ma manière d'écrire* », et le roman recompose « *après coup* » cette « *alchimie du 'moi et des autres'* ». Une alchimie du corps et de l'âme, aussi, poétique et sensuelle.

Il y aurait certes bien d'autres pistes à arpenter dans ce parcours dialogué entre Julia Kristeva et son interlocuteur passionné qu'est Samuel Dock. Nous laissons aux lecteurs le soin d'aller les découvrir dans ce texte riche, dense, vivant. S'il nous fallait résumer en un mot ce qui caractérise Julia Kristeva, ce serait « effervescence » tant son énergie créatrice fait pétiller la vie.

Yvette Métral

Samuel Dock est psychologue clinicien et écrivain, auteur de *L'Apocalypse de Jonathan* (2012) et *Le Nouveau Choc des générations* (Plon, 2015).

¹ **Julia KRISTEVA *Je me voyage* – Mémoires. Entretien avec Samuel DOCK - Ed. Fayard**

